



Fiche pratique n° 3
**L'approche
 biologique
 au jardin potager**



Le principe de base d'un jardin potager biologique est le respect de la nature. Le jardinier biologique respecte le plus possible les lois, les rythmes et les logiques de la nature en utilisant de produits qui en sont issus comme le compost, les engrais verts, les biopesticides, etc., et en mettant en pratique les connaissances acquises au fil des ans et respectueuses de l'environnement, telles que la rotation des cultures, le compagnonnage, le paillage, etc.

De plus, le jardinier biologique souhaite contrôler ses sources d'approvisionnement, par exemple en faisant son propre compost ou en récoltant ses semences, ou encore en limitant sa consommation d'eau par l'installation d'un goutte à goutte, la récupération d'eau de pluie, etc. Il cherche aussi à éviter tout gaspillage des ressources que la nature lui procure en se fournissant localement de plus d'éléments possible.

Par conséquent, cette approche exclut la surutilisation des ressources et l'usage de produits nuisibles au sol, à la faune, à la flore, à l'environnement et à la santé des humains.

Les avantages de jardiner bio

Ils sont nombreux :

- la production de légumes sains ;
- une production locale qui réduit l'empreinte écologique du jardinier ;
- une préservation ou une amélioration des sols ;

- une préservation et une amélioration de la qualité de l'eau ;
- une réduction des coûts, notamment par le recyclage des produits (ex : compost) et des matériaux ;
- une meilleure observation et donc un plus grand respect des processus naturels ;
- une diminution des dépenses et une plus grande autonomie alimentaire ;
- une plus grande participation à la biodiversité végétale, animale et humaine ;
- une meilleure santé par l'activité exigée et la qualité nutritive des aliments produits ;
- une préservation et une valorisation des pratiques ancestrales efficaces.

Les inconvénients de jardiner bio

Il n'en existe pas réellement, si ce n'est en ce qui concerne les connaissances et l'apprentissage. Avant de se lancer, le jardinier bio doit prendre connaissance des principes de base et des techniques particulières reliées à cette culture. Le jardinier bio doit aussi être plus à «l'écoute» de son potager et donc le processus d'apprentissage peut être un peu plus long.

Comment se traduit la culture bio au potager !

La gestion bio du potager s'exprime de diverses manières.

1. Connaître son sol

Après avoir pris connaissance des caractéristiques du sol, soit par une analyse tactile (en prenant un peu de terre dans sa main) et visuelle, soit par une analyse en laboratoire (composants, textures, structure, pH et éléments nutritifs), on choisit la bonne stratégie. On sélectionne les plantes les plus «performantes» pour le type de sol et on modifie tranquillement le sol par des apports de compost ou des engrais verts afin d'augmenter la variété de légumes cultivés.

2. Choisir les bonnes espèces

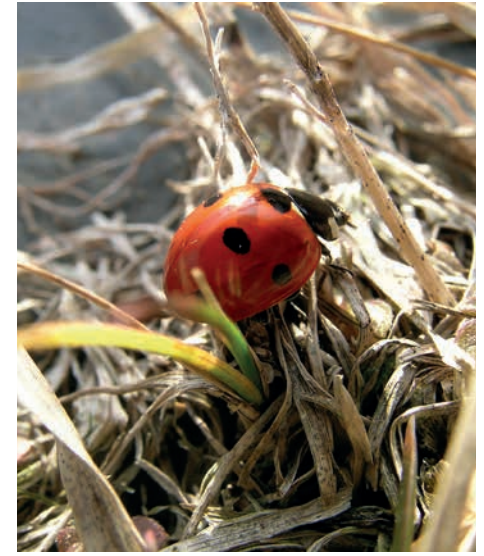
Le jardinier bio choisit les espèces et les variétés de légumes, fines herbes et fleurs comestibles adaptées à la lumière disponible dans son jardin. Il prend aussi en compte l'humidité, le drainage et la qualité de sol.

3. Respecter des habitants du sol

La rhizosphère, une zone du sol très riche en microorganismes comme des mycorhizes, des bactéries, des organismes décomposeurs et des vers de terre, est située dans les premiers centimètres du sol. Un bêchage profond risque de transférer cette rhizosphère vers le fond du sol plutôt que de l'entretenir sur le dessus. C'est pourquoi on recommande d'aérer légèrement le sol à l'aide d'une griffe rotative plutôt que de le retourner.

4. Nourrir le sol plutôt que de nourrir les plantes

C'est ce que l'on fait quand on utilise des amendements d'origine organique et



minérale (voir à ce sujet la *Fiche pratique n° 2 – Les amendements et les engrais verts*). C'est une pratique très facile à mettre en place puisqu'il suffit d'utiliser la séquence : de la terre... à la cuisine... au compost... à la terre pour transformer les déchets végétaux en or noir.

Comme dans la nature, un sol en santé produit des légumes et des fruits en santé.

5. Protéger le sol

Quand on laisse le sol à nu, on augmente les risques de compaction (notamment lors de pluies fortes), l'appauvrissement dû au lessivage des composantes (toujours lors des pluies), l'érosion par l'eau et le vent ou l'envahissement par des herbes indésirables. La mise en place d'un tapis de feuilles mortes, le semis d'engrais vert ou le paillage évitent ces problèmes tout en favorisant, notamment, la vie microbienne, la rétention et le contrôle des herbes indésirables.

6. Pratiquer l'alternance

Dans la nature, il existe une succession écologique qui se fait souvent sur des milliers d'années. Au potager, comme la culture a lieu sur une année, on a pris l'habitude de pratiquer la rotation des cultures. Cette manière de faire apporte de nombreux bienfaits. Voir à ce sujet la *Fiche pratique n° 4 – Le potager en planches et la rotation des cultures*.

7. Mettre en pratique le compagnonnage

On sait que l'association de légumes, ou de légumes et de fleurs, apporte des bénéfices, alors que dans d'autres cas, la récolte sera moins bonne. Cela est dû notamment au fait que certaines plantes repoussent les insectes qui attaquent d'autres plantes, où qu'elles attirent les insectes bénéfiques pour d'autres plantes, ou encore qu'elles empêchent le développement de maladies chez leur voisine.

Cette forme de biodiversité organisée permet d'augmenter les rendements.

8. Optimiser l'utilisation de l'eau

Le meilleur moment pour arroser les plants est le matin. Pourquoi? Parce que les matins sont frais et généralement épargnés par les vents violents, ce qui permet de réduire la quantité d'eau perdue en raison notamment de l'évaporation. De plus, si on arrose le matin, on profite de l'effet cumulatif de la rosée.

Idéalement, un ou deux arrosages par semaine sont suffisants, en privilégiant l'apport d'eau à proximité des racines plutôt que sur le feuillage, ce qui évite une fois encore les pertes par évaporation. Un binage de surface permet aussi de réduire les besoins d'arrosage.

9. Éloigner les problèmes

Quand on constate qu'on a des plants blessés, malades ou attaqués par des insectes ravageurs, on les arrache et on les détruit entièrement sans attendre. S'ils sont très atteints, on peut les placer dans un sac de plastique étanche que l'on place au soleil afin de faire «griller» les problèmes. Si une espèce de légumes connaît des problèmes année après année, on suspend sa culture durant un ou deux ans afin de briser le cycle biologique du ravageur.

10. Combattre naturellement les insectes ravageurs et les maladies

Si malgré toutes les stratégies indiquées précédemment on constate l'apparition d'insectes ravageurs et de maladies, on met en place une lutte naturelle. La première action consiste à évaluer le problème. S'il ne met pas à risque la récolte, on le supporte. S'il met à risque la culture, on utilise des solutions à base de purins ou des décoctions d'ortie, de prêle, de consoude, etc. ou encore des biopesticides.

11. Récolter et consommer les fruits moches

Si un fruit ou un légume n'a pas la belle forme ou la belle couleur de la photo vue dans un catalogue, qu'à cela ne tienne, il est sûrement aussi bon au goût et aussi nutritif. Récolter et consommer les fruits moches est une bonne manière de lutter contre le gaspillage alimentaire.